

Des choses bizarres

PAR ANNELIES VERBEKE

35

Traduit du néerlandais par Françoise Antoine.

La première chose qu'il voit est un nuage en forme de bateau qui navigue, entre le soleil et lui. À mesure que le bateau-nuage avance, de plus en plus de rayons réchauffent la vitre, s'étirent vers la couette, vers ses bras, ses mains et son visage. Alphonse reste couché jusqu'à ce que le soleil soit complètement visible, étonné de l'émotion que son étreinte suscite en lui. Il a l'habitude de dormir avec les rideaux ouverts, parce que la lumière l'aide à se réveiller, et que l'immensité du ciel est ce qu'il veut voir en premier. Mais ce matin-ci lui semble plus grandiose que le précédent. Plus grandiose et plus doux à la fois. Comme si l'été cette année ne devait jamais céder.

Il regarde Kat, encore endormie. *Tout à l'heure, elle aura de bonnes nouvelles*, pense-t-il. Il baisse le store tout doucement; elle se plaint parfois de la lumière trop vive, trop tôt. Dans la salle de bains, des odeurs le surprennent, tant celle de ses selles que celle du gel douche - chaque particule intensément présente, presque palpable. *Qu'est-ce qui m'arrive?*, se demande-t-il, mais les odeurs s'évanouissent déjà.

Vêtu d'un slip et d'un tee-shirt, il remplit la bouilloire et fouille le garage à la recherche d'une salopette plus légère. Ajustant ses bretelles, il traverse à pieds nus l'entrée et ramasse le journal.

La photo en première page d'un enfant palestinien mort fait ressurgir son rêve de la nuit passée, du moins quelques détails atroces, des gros plans déchirants, sans histoire. Il y avait un homme dont le cerveau pendouillait le long de ses cheveux, une femme aux mamelons sanguinolents, un enfant aux doigts arrachés, et aucun d'eux n'était mort; paniqués, ils hurlaient les yeux fixés sur leurs blessures, pleinement conscients, titubant sans but.

Puis le soleil était arrivé, et ce bateau-nuage, la lumière chaude, comme une confirmation du bonheur suprême avec lequel il avait ouvert les yeux. *Comment est-ce possible*, se demande-t-il, *comment puis-je me réveiller aussi heureux après un rêve pareil?* Il creuse sa mémoire à la recherche d'expériences similaires, n'en trouve pas. Est-ce le fait de réaliser que lui-même a été épargné par la souffrance extrême qui l'a touché au réveil? Avant, il considérait comme une menace l'expression «ça pourrait être pire», comme si on devait tôt ou tard se rendre compte qu'en effet la souffrance pouvait être bien plus

grande qu'elle ne l'était déjà. Maintenant, il voit les choses autrement, il voit l'éclat exceptionnel de chaque jour où les funestes coups du sort lui sont épargnés.

Il entend Kat descendre l'escalier, prend une deuxième tasse dans le placard.

- J'ai mal dormi, dit-elle.

Elle porte sa robe de chambre à lui, qui empêcherait quiconque de deviner sa silhouette. Elle est vraiment beaucoup moins pâle qu'elle ne l'a été.

Quand il dépose la tasse devant elle, elle tourne la tête et il l'embrasse sur les lèvres. Attrapant le journal par un coin, elle le tire vers elle, gémit à la vue de l'enfant brûlé et le rejette sur une chaise à côté.

- J'ai fait de drôles de rêves, dit Alphonse. C'était horrible, je voyais des gens mutilés, mais quand je me suis réveillé, il n'y avait plus que la lumière et je me sentais heureux.

Elle le regarde d'un air soupçonneux.

- Il se passe des choses bizarres en moi. Quelque chose a changé.

Il veut le lui expliquer, ne trouve pas les mots. Il ne fait que la rendre plus méfiante encore. Elle prend un couteau pour casser le morceau de sucre au fond de sa tasse; un lutin à l'ouvrage, irrité par une pierre fichée dans la terre qu'il veut ensemençer. Les commissures des lèvres de Kat pointent vers le bas.

Kat étudie son homme. Parfois, elle le voit comme une caricature de vitalité, comme ces gens dans les publicités pour yaourts. Elle l'aime avec une intensité qu'elle ne lui montre pas toujours, car elle ne peut pas concevoir une réciprocité totale. Le fait qu'il choisisse ce matin pour souligner sa joie de vivre en est une nouvelle illustration. Il ne tient pas compte d'elle, pas réellement. Ce n'est pas parce qu'il s'y attend que les nouvelles seront forcément bonnes. Ce matin, elle refuse mordicus de se laisser étourdir par sa confiance.